

## I

Civilisation ou militarisation de la science ?

Si la vérité est ce qui est vérifiable, la vérité de la science contemporaine est moins l'ampleur d'un progrès que celle des catastrophes techniques qu'elle provoque.

Entraînée pendant près d'un demi-siècle dans la course aux armements de l'ère de la dissuasion entre l'Est et l'Ouest, la science a évolué dans l'unique perspective de la recherche de *performances limites*, au détriment de la découverte d'une vérité cohérente et utile à l'humanité.

Devenue progressivement TECHNO-SCIENCE, produit de la confusion fatale de *l'instrument opératoire* et de la *recherche exploratoire*, la science moderne a échappé à ses fondements philosophiques et s'est dévoyée, sans que nul ne s'en offusque, à l'exception de quelques responsables écologiques ou religieux<sup>1</sup>.

De fait, si « l'expérience de la pensée » est bien à l'origine des sciences expérimentales, comment ne pas remarquer aujourd'hui le déclin de cette procédure mentale et *analogique*, au bénéfice de procédures ins-

1. À la fin de la décennie 80, le pape Jean-Paul II dénonçait déjà la militarisation de la science et sa culture de mort.

trumentales et *numériques* susceptibles, dit-on, de stimuler le savoir ?

Réalité *opératoire* de l'instrument technique, vérité *résolutoire* de la pensée scientifique, deux aspects foncièrement distincts de la connaissance qui viennent cependant de fusionner, sans que quiconque paraisse s'en alerter.

Moins attachée à la « vérité » comme jadis, qu'à « l'efficacité » immédiate, la science dérive désormais vers son déclin, sa déchéance civique... Phénomène panique dissimulé par le succès de ses engins, de ses outils, la science contemporaine se perd dans l'excès même de ses soi-disant progrès. Un peu comme l'offensive stratégique s'épuise dans l'étendue de ses conquêtes tactiques, la technoscience ruine progressivement les ressources savantes de toute connaissance.

À l'instar d'un sport olympique où les produits dopants et autres anabolisants ruinent le sens de l'effort des athlètes par l'abus de la pharmacopée, la *science de l'extrême* s'écarte de sa patiente recherche de la réalité pour participer d'un phénomène de virtualisation généralisée.

Après avoir été entraînée malgré elle dans la course à la mort planétaire de « l'équilibre de la terre », la science « post-moderne » s'engage désormais dans un nouveau type de compétition tout aussi délirant : *une course aux performances-limites dans les domaines de la robotique ou du génie génétique* qui entraîne à son tour les différents savoirs dans la voie d'un « extrémisme post-scientifique » qui les exile de toute raison.

Domaine de rigueur nourri d'aventures intellectuelles, la science s'enlise aujourd'hui dans un aventu-

risme technologique qui la dénature. « Science de l'excès », de l'outrance, science-limite ou limite de la science ?

Chacun le sait, si ce qui est excessif est insignifiant, « une science sans conscience n'est que ruine de l'âme » et une technoscience sans conscience de sa fin prochaine n'est jamais qu'un sport qui s'ignore !

« Sports de l'extrême », ceux où l'on risque volontairement la mort, sous prétexte d'atteindre une performance-record.

« Science de l'extrême », celle qui prend le risque incalculable de la disparition de toute science. Phénomène tragique d'une connaissance devenue soudain *CYBERNÉTIQUE*, cette technoscience devient alors, en tant que technoculture de masse, l'agent non plus de l'accélération de l'Histoire comme naguère, mais celui du vertige de *l'accélération de la réalité*, et ceci, au détriment de toute vraisemblance !

Quelques siècles seulement après avoir été, avec Copernic et Galilée, *science de l'apparition* d'une vérité relative, la recherche technoscientifique redevient désormais une *science de la disparition* de cette même vérité, avec l'avènement d'un savoir moins encyclopédique que cybernétique qui dénie toute réalité objective.

Ainsi, après avoir largement contribué à accélérer les divers moyens de représentation du monde, avec l'optique, l'électro-optique et jusqu'à la récente mise en œuvre de l'espace de la réalité virtuelle, les sciences contemporaines s'engagent a contrario dans l'éclipse du réel, l'esthétique de la disparition scientifique.

*Science de la vraisemblance* encore attachée à la

découverte d'une vérité relative ? Ou *science de l'in-vraisemblance*, engagée aujourd'hui dans la recherche et le développement d'une réalité virtuelle augmentée ? Telle est bien l'alternative proposée.

En fait, le seul horizon scientifique, c'est l'authenticité, la rigueur expérimentale des chercheurs et l'on sait, hélas, les abus médiatiques entourant certaines « découvertes », le caractère publicitaire du lancement prématuré des résultats de telle ou telle expérience, alors qu'il ne s'agit guère plus que d'une procédure de conditionnement de l'opinion publique par une science extrémiste, moins préoccupée de la vérité que de l'effet d'annonce d'une trouvaille et non plus, comme hier, d'une authentique découverte utile au bien commun.

Pour illustrer ces propos désabusés, il semble utile de dénoncer la confusion soigneusement entretenue entre le *savant* et le *champion*, l'aventurier qui se porte avec violence à l'extrémité de ses limites *physiques* et l'homme de laboratoire qui s'aventure, à son tour, jusqu'aux limites *éthiques* celles-là, celui qui éprouve l'exaltation de jouer, plus que sa propre mort, celle du genre humain !

Examinons par exemple l'affaire *Bob Dent-Philip Nitschke*. Le jeudi 26 septembre 1996, Bob Dent, un sexagénaire atteint d'un cancer, fut le premier au monde à mettre en pratique une loi australienne en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> juillet de la même année : le *TERMINAL ACT*.

Relié à un ordinateur qui gérait son système de perfusion sanguine, Dent a dit oui une première fois à la

nachine mise au point par son médecin traitant, le docteur Nitschke.

Au bout d'un délai légal de neuf jours, il a cliqué sur une seconde fois. La question était alors : « *Si vous avez oui, une injection mortelle vous sera administrée dans les trente secondes et vous mourrez* ».

À partir de l'ensemble de ces faits – *neuf mois* pour attendre sans choisir, *neuf jours* pour mourir volontairement et *trente secondes* pour changer d'avis – se pose la question de la limite de la science, d'une science qui s'apparente à la disparition thérapeutique. Science de la disparition programmée ou *suicide assisté par ordinateur* ?

Il y aurait beaucoup à dire sur ce « décès décisif » où la participation du médecin se limite à la mise au point d'une *machine-transfert* de sa propre responsabilité, l'euthanasie active s'avançant masquée derrière une procédure cybernétique de mort subite...

Exemple clinique de la nouvelle virtualisation de l'action, où la *téléaction électronique* efface, avec la responsabilité du savant, la culpabilité du patient.

Innocent du crime d'euthanasie active et pas plus responsable qu'un marchand d'armes de poing, Philip Nitschke a su tirer profit, non seulement de l'ambiguïté du *Terminal Act* si bien nommé, mais surtout du nihilisme de l'ère cybernétique qui s'annonce.

À la manière d'un Kasparov, champion du monde d'échecs, disputant une partie avec un ordinateur spécialement conçu pour le battre, Philip Nitschke vient d'inaugurer un nouveau couple fatal.

N'oublions pas cependant que ce qui s'est joué entre le docteur et son « patient » impatient d'en finir avec